

LA FOIRE DE GUIBRAY...

en l'An de Grâce 1766

par Jeanne LÉTOQUART

Qualifié de poète excentrique, Gérard Desrivières, né à Carrouges en 1745, apparenté aux familles les plus honorables de la région, fut de bonne heure destiné par ses parents à l'état ecclésiastique. Envoyé au collège mi-laïque mi-religieux de Sées, il y fit d'excellentes humanités; ses compositions françaises et surtout latines sont remarquables: on a dit de ces dernières qu'elles semblent être sa langue naturelle « tant elles sont faciles et élégantes dans tous les rythmes d'Horace. »

Je n'entreprendrai point de faire connaître les différents écrits de ce bon latiniste; je voudrais simplement faire un bref exposé d'une de ses pièces inédites, poème burlesque de 2.720 vers, intitulée « Un voyage à Guibray ».

2.720 vers, c'est beaucoup ! Néanmoins, M. Meynaerts, membre de l'Association Normande, à qui je dois de connaître « Le Voyage à Guibray », disait: « Je vous avoue cependant les avoir lus tout d'une haleine, sans fatigue, sans ennui, tant je trouve d'humour et de spirituel badinage dans ce poème héroï-comique ».

Il est certain que nombre de passages sont si amusants qu'on ne peut s'empêcher de penser à Scarron... Toutefois, l'excessive grossièreté justement reprochée à l'auteur du Roman comique, de la Mazarinade et d'autres écrits où le grotesque fait trop souvent tort au comique, ne se rencontre guère chez Desrivières.

Son « Voyage à Guibray » nous apprend comment on se rendait à la célèbre foire, ce qu'on y voyait, comment et à quels prix on s'y procurait gîte et couvert. C'est, dit M. Meynaerts, « le portrait pris sur le vif de la Guibray à cette époque... ».

Le samedi 14 août 1766, notre bon abbé part de grand matin de Carrouges en compagnie de son cousin Esnault (Esnault sera ordonné prêtre en 1769, nommé vicaire d'Essay, puis curé de Méheudin en 1772, enfin chanoine de Carrouges en 1781). Tous deux sont grandement désireux de visiter la fameuse foire n'ayant d'égale que celle de Beaucaire.

« L'aurore chassait la nuit noire. »

Pour franchir à pied, par des chemins en mauvais état, les douze lieues¹ séparant Carrouges de Falaise, nos voyageurs se sont muni chacun d'un solide bâton normand et convenablement garni l'estomac :

...Or, avant de partir,
Esnault est d'avis qu'il faut boire.
Sa mère tire d'une armoire
Une galette et quelques fruits,
Les uns crus, les autres cuits.
La galette étant avalée,

¹ Une lieue = environ 4 km

Et la liqueur jaune coulée,
Tous deux nous frotons notre bec
Et nous profitons du temps sec. »

Par malheur ce beau temps sec ne tient pas ses promesses :

Bientôt nous eûmes attrapé
Le coq qui sans cesse est huppé
Sur le clocher de notre église;
Il nous fit une mine grise
Et nous montrant son c. couvert
De plumes de cuivre ou de fer,
Il avait sans cesse la tête
Vers le côté de la tempête. »

Bref, partis guillerets et dispos avec le soleil, ils poursuivent leur route sous les averses, reprenant courage entre deux éclaircies, cependant qu'Esnault fait entrevoir les délices d'un gîte à Falaise. Ce gîte sera celui de la Trigalle, auberge dont l'enseigne représentant trois coqs : *tres galli* (par abrég. trigalli), appartenait au député girondin Henri La Rivière.

Il fallait - Esnault dixit - à la Trigalle
Tâcher de trouver une salle.
Lemoine, dit-il, bon garçon,
Est maître de cette maison:
Qu'il nous donne deux brins de paille
Nous dormirons vaille que vaille.

...
À la guerre comme à la guerre,
Nous serons là dans une terre
Où les puces ne manquent pas,
Non plus que les poux et les rats.

En approchant de Falaise, Esnault recommanda à son cousin la prudence dans ses paroles, le prévenant

...d'un ton rogue
Que le Jansénisme est en vogue
Parmi les bons Falaisiens.
Prends bien garde à leurs entretiens².

² Cette recommandation d'Esnault ne doit pas nous surprendre. En effet, la doctrine de Jansénius avait trouvé beaucoup d'adeptes parmi nos concitoyens. Nombre de bibliothèques de Bretagne et de Normandie étaient meublées d'ouvrages jansénistes condamnés, tels que l'Augustinus, la Constitution Unigenitus, les Lettres de Saint-Cyran, les Provinciales, la Bible de Le Maître de Saci, etc. A défaut de ces livres, il n'est pas rare de trouver encore chez nous des Christs jansénistes qui ont les bras presque verticaux au lieu d'être horizontaux. J'en ai vu à Falaise un très beau et très curieux: deux saintes femmes se tiennent debout aux côtés de Jésus-Christ crucifié, tandis qu'un crâne humain, cloué au pied de la croix, figure celui d'Adam, notre premier père. Je possède un très vieux Christ janséniste ayant appartenu à mes arrière-grands-parents et aussi - héritage avunculaire - une vieille Bible de Le Maître de Saci. Ce neveu et disciple du grand Arnauld et de l'abbé de Saint-Cyran, ayant adopté les doctrines jansénistes de Port-Royal

Tandis que la pluie continue de déverser ses torrents, on déjeune à Ecouché, bourg surnommé la Neuve Judée, à cause des habitudes usuraires de ses habitants. Le repas, pris à l'hôtel du More, se compose simplement d'œufs et de cidre, car c'est jour d'abstinence. Et l'on parvient enfin aux abords de Falaise.

« Nous allions toujours fort et ferme,
Et nous étions bien près du terme,
A la butte de Saint-Clair.
Qui d'un bout s'élève en l'air
Et de l'autre est rapide et profonde.
Elle était noire de monde. »

On voit déjà tant de bestiaux qu'on devine la Guibray toute proche, car :

Là, les chariots s'arrêtaient
Et contre les pierres se heurtaient;
Maints chars le long de cette butte,
Faisaient souvent la culbute.
En vain charretiers aux abois
Juraient, tempêtaient de la voix,
Excitaient leurs bêtes lassées;
Leurs charrettes bientôt versées,
Avec les bœufs et les chevaux
Étaient le fruit de leurs travaux ».

Alors, pour se donner des jambes afin de franchir l'ultime étape, Gérard Desrivières, le cousin Esnault et un compagnon de rencontre du nom de Panard, se font servir chez l'aubergiste de Saint-Clair un copieux repas : une douzaine d'œufs, deux pains et six chopines.

« Esnault, dont l'âme est fort civile,
Nous mena dans un cabaret
Pour y boire du vin clairnet,
Du vin qu'on cueille à coups de gaules
Dans cette portion des Gaules
Où, grâce à Dieu, nous habitons.
Puis à l'hôte nous demandons
Qu'on mette douze œufs à la tripe,
Le temps de fumer une pipe
Tandis qu'il les accommoda.
Oui, mais la pinte se vida,
Personne n'avait de serviettes
Qui puissent recueillir les miettes.

et emprisonné pour ce motif à la Bastille où il demeura trois ans, commença la traduction de cette Bible dans la célèbre forteresse.

Dès que les œufs furent venus,
Nous bûmes comme des perdus,
Car la sauce était bien salée,
La pinte fut vite avalée...
Quand l'appétit fut soulagé,
Pour ce que nous avons mangé,
Nous nous levâmes de nos places
En récitant tous trois nos grâces.

Enfin, parvenus à Guibray, nos voyageurs se dirigent en toute hâte vers le champ de foire. Sur le marché aux Cuirs, route de Trun, vis-à-vis de la Croix d'Or, ils croisent des connaissances : Godibert, Mme Levain, cousine de Gérard, Vassal et Madame son épouse. Après congratulations, tous se donnent rendez-vous pour le repas du soir :

«Nous souperons à la Trigalle.
Dit Esnault, s'il reste une salle
Où nous puissions manger tous deux
Du poisson, des pois ou des œufs.
De ce logis Lemoîne est la maître
Et j'ai l'honneur de le connaître
Il ne nous refusera pas
Un lit, une table et deux draps.»

Mais Vassal préfère aller à Saint-Georges :

Vassal cependant nous engage
À souper dans son cabaret
Pour boire du vin claret.
Venez, nous dit-il, à Saint-Georges,
Vous ne coucherez point dans l'orge,
Dans la paille ni dans le foin;
Il reste encore un petit coin
Où vous serez bien à l'aise
Et mieux qu'autre part dans Falaise.»

On voit encore à l'extrémité de la route de Trun, à l'angle formé par cette rue et la venelle du Griffon, l'enseigne de l'Auberge Saint Georges, enseigne qui ferait le bonheur d'un musée lapidaire. Au premier plan, le saint cavalier terrasse un dragon, tandis qu'au second plan la fille du roi de Silène fait un geste d'épouvante.

En attendant l'heure du souper, tous vont faire un tour à la foire où les attendent des merveilles, d'abord :

Une vache à deux têtes
Dont l'une, comme un clou,
Semblait attachée à son cou.
Un coq au même lieu vivait.

El je ne sais ce qu'il avait,
Non plus qu'une poule étrangère
Qui n'avait rien d'extraordinaire,
Un oiseau paraissait encor
Le chef orné de cornes d'or.»

Puis, dans une baraque :

«De petites marionnettes,
Toutes belles, toutes bien faite,
Y représentèrent fort bien
Un vieux spectacle italien.
Puis un aveugle de naissance
Fit voir à toute l'assistance
Ce que je n'aurais jamais cru
Si mes deux yeux ne l'eussent vu.
D'un jeu de cartes bien mêlées,
Ou, si vous voulez, étalées,
Il prenait celle qu'il voulait.
Et de son vrai nom l'appelait. »

Mis en appétit par les senteurs d'une auberge foraine, ils y commandent :

« Un morceau de tanche
Pour nous mettre à la sauce blanche. »

Et le soir venu, après maintes pérégrinations, ils retournèrent souper à la Trigalle où il leur sera compté pour ce repas et le petit-déjeuner du lendemain deux livres tournois...

La foule était si considérable, tant à Falaise qu'à Guibray, que, faute de place, les aubergistes envoyaient leurs clients coucher chez des particuliers. Lemoîne adresse donc Gérard et Esnault chez un apothicaire de la ville, mais à peine se sont-ils mis au lit qu'ils se sentent dévorés :

Et quand cinq heures furent sonnées,
Nous crûmes que les destinées
Nous ordonnaient de nous lever
Et qu'il ne fallait plus braver
Du lit les cruelles hôtesse
Qui nous démangeaient tant aux fesses.»

Après avoir admiré la ville de Falaise, principalement ses églises qui inspirent à Desrivières nombre de vers laudatifs, nos voyageurs remontent à Guibray pour contempler les boutiques foraines :

« De là dans Guibray nous passâmes
Et longtemps nous nous arrê tâmes
À visiter tout ce qu'on vend
Autour Notre-Dame et devant.
L'église était alors si pleine

Que nous l'entrevîmes à peine.
Mais par le peu que j'aperçus
Très grande estime j'en conçus. »

La plus large, la plus belle, la mieux achalandée était la rue du Pavillon. Les petites rues voisines, avec leurs nombreuses loges, étaient aussi amplement approvisionnées.

« Dans le sentier du Pavillon,
Des boutiques de vermillon,
D'étoffes d'or, d'argenterie,
De rubans et d'orfèvrerie ;
Des livres plus nouveaux que vieux
Avaient de quoi charmer les yeux.
Une autre rue est voisine
Pleine de poudre et de résine,
De clous, de poivre, d'amidon,
De pois, de soufre et de savon.»

Toutes sortes d'attractions retiennent l'attention des badauds :

« On va voir les chevaux de bronche
Le plus mauvais jamais ne bronche.
Ce carrouzel (sic) est un pivot
Où quatre chevaux vont le trot.
Deux cavaliers, ou même quatre
Viennent là-dessus se débattre
À qui visera douze fois
Des anneaux suspendus au bois
Tandis que la dite machine
Autour de son pivot chemine.

Pour quatre sols on s'assied sur des planches et on s'extasie devant les prouesses des paillasses, lutteurs, prestidigitateurs, avaleurs de sabres, acrobates.

Dont le corps en deux plié
Ramasse un liard sous son pié
Par le seul moyen de sa bouche
Sans même que la main y touche

Pour souper et coucher, on revient à l'auberge de la route de Trun. On se restaure copieusement : Nanette sert haricot de mouton, coq rôti, gigot, le tout bien arrosé. Après quoi, les coudes sur la table, on parle de rentrer à Carrouges. Enfin nos soupeurs repus s'en vont se coucher dans une espèce de chambrée où, vu la grande affluence, les logeurs installaient plusieurs couchages dans la même pièce. On y dormait fort mal, tant à cause des allées et venues incessantes, que des quiproquos et du mauvais état des lits. Oyez par quelles tribulations passent nos bon compagnons : vous verrez qu'on ne reposait pas mieux à l'auberge de Guibray que chez l'apothicaire de Falaise :

Vassal et sa chère moitié,
Unis de grande amitié,
Se mirent dans une couchette.
Et puis dessus une autre couette
Ou, si l'on veut, un autre lit,
Madame Levain se mit
À côté de Monsieur son homme
Pour tâcher de dormir un somme.
Notre lit, sur de vieux carreaux
Qu'appuyaient de méchants tréteaux,
Était dans un coin de la chambre.
Je pensai me démettre un membre
Lorsque je me coulai dedans;
Les planches se culbutant
Font tant de bruit que tout en tremble.
Nous nous mîmes tous deux ensemble
Esnault mon camarade et moi
A réparer ce désarroi.
Le bois de lit nous arrangeâmes
Et soudain nous nous déchargeâmes.
Mais quel fut notre étonnement
Quand voici qu'au même moment,
La couchette retombe à terre
Faisant un fracas de tonnerre.
Nous eussions pleuré sans oignons...

La servante Nanette accourt au fracas, aide à remettre le lit sur ses pieds :

Mais à cette troisième fois,
Nous étions tous trois aux abois
Et nous déguerpîmes bien vite
De ce frêle et caduque gîte
Pour chercher encore un moyen
De lui donner quelque soutien.
Et nous fîmes avec Nanette
Si bien, que la dite couchette
Vint à bout de se radouber
Et de nous porter sans tomber.

Quant au couple Vassal qui commence à sommeiller, le voilà réveillé par le bruit des pas d'un marchand forain en quête de son lit. L'époux, croyant avoir affaire à un de ses compagnons qui veut lui faire une farce, agite son bras dans l'obscurité et vient frapper sa femme: l'épouse se plaint, le marchand s'égosille en reproches et toute la chambrée est en émoi... Aussi ne faut-il point s'étonner si :

« Quand il commence d'être jour,

À qui mieux mieux chacun s'habille,
L'un endosse sa souquenille,
L'autre avant de fuir la maison
Fait à genoux son oraison.
L'un cause, l'autre est taciturne,
L'autre vide son vase nocturne. »
... O Scarron !

On déjeune aux huîtres : pour huit sols, on en gobe trois douzaines et, après un dernier tour de foire à Guibray où l'on fait les ultimes emplettes, on prend courageusement la direction de la butte Saint-Clair

« Où les charrettes
Font cent pirouettes. »

Sur le chemin du retour, on croise quantité de gens de connaissance :

« Nous rencontrâmes Préfontaine
Ensuite Monsieur Clairfontaine
Lesquels, portés sur leurs chevaux
Nous tournèrent bientôt le dos.
Nous fîmes une autre rencontre :
Une troupe noire se montre
Dont un chacun était curé.
Ils revenaient tous de Guibray.
A leur tête, celui qui trotte
Est le bon curé de la Motte,
Et sur les deux autres chevaux
Étaient le curé de la Chaux
Et celui du Champ-de-la-Pierre
Qui faisaient voler la poussière... »

Bien des années plus tard, le curé Gérard Desrivières entreprenait un voyage autrement long, mais certes moins gai que celui de la foire de Guibray... C'était en 1792, au temps de la Révolution. Ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, l'abbé Desrivières émigra en Allemagne où il rejoignit son supérieur hiérarchique Mgr d'Argenté, évêque de Séez, comme lui réfractaire.

Rentré en France en 1802, il fut d'abord nommé curé de Rouperroux puis en 1813 curé-doyen de Carrouges où il décéda vers 1830.

Jeanne LÉTOQUART.